

‘La désobéissance de l’architecte’ ou l’art de repenser l’architecture

La désobéissance de l’architecte est un essai écrit par Renzo Piano publié en 2004 sous le nom ‘La responsabilità dell’architetto’ et traduit en français en 2009.

Renzo Piano est né le 14 septembre 1937 à Gennes. Il obtient en 1964 son diplôme à l’école Polytechnique de Milan où il travaille sous la direction de son père architecte et de Franco Albini. Par la suite il travaille avec Z. S. Makowsky ou Louis Khan, l’un des maîtres lui ayant inspiré ses œuvres futures.

De 1971 à 1977 il est en charge de la construction du Centre Pompidou à Paris et supervise également la reconstruction de la Potsdamer Platz à Berlin en 1990. Il gagne le prix de Kyoto en 1990 ainsi que le prix Pritzker d’architecture en 1990.

L’essai ‘La désobéissance de l’architecte’ peut être qualifié d’essai sociologique car celui-ci traite de l’intégration de l’architecture au sein des villes et de l’importance de son rôle afin de rassembler, unir des gens mais également comment celle-ci peut en marquer sa population par le biais de l’histoire.

L’œuvre est un échange entre le journaliste Renzo Cassiglioni et l’architecte Renzo Piano où celui-ci répond aux questions sur sa vie ainsi que la marche à suivre pour l’architecture actuelle.

Le livre fait 181 pages et est constitué de 17 chapitres classés par les thèmes de l’entretien.

La thèse principale suivie dans l’œuvre est majoritairement celle du fait de respect de l’environnement et de la culture passée lors de la construction d’un bâtiment, d’apporter modernité tout en prenant en compte la faune et la flore présents auparavant. Afin de défendre cette thèse, l’auteur prend en exemple de l’explosion des villes et de la construction de banlieues, lieux dorts où seul le sommeil ne peut y être consacré et non une vie. Il faut à la place peaufiner les ‘zones noires’ des villes afin de redonner vie à la ville et en faire un ensemble homogène. Ce qu’il fit avec la Potsdamer Platz en reconstruisant une place dévastée par la guerre, où culpabilité régnait mélangé à l’espoir d’un lieu meilleur.

L’intérêt de l’ouvrage est de d’apprendre des expériences de l’architecte Renzo Piano afin de ne pas aller dans une conceptualisation de la ville fautive et erronée. Entre autre sur la distinction du progrès et de la modernité, où toute avancée n’est pas forcément bonne à prendre. L’exemple le plus marquant afin d’illustrer la notion serait celui des trams. Lancés dans les années 1900, le tram était exemple de modernité et permettait un transport facilité d’un grand nombre de passagers à travers la ville. Cependant, selon un argument de modernité, la voiture se devait de remplacer les anciennes infrastructures et c’est ainsi que le bus fut introduit en masse. Cent ans plus tard, le tramway est de retour dans les grandes villes car de nombreux arguments non considérés ont été revus par la suite. Un tram n’est peut-être plus la modernité mais celui-ci est le transport en commun le plus écologique et prouvant une grande fiabilité du fait d’un tracé délimité directement par des rails.

C’est ainsi que l’on pourrait qualifier cette œuvre d’urgente pour aujourd’hui. Les conseils délivrés dans cette œuvre sont applicable directement et ainsi le fait que moderne soit une nouveauté, celle-ci n’est peut-être pas la plus adaptée. Un exemple concret serait autour de la ville mais non de l’architecture celui des paiements sans contacts. Aujourd’hui toutes les nouvelles cartes bancaires sont fournies avec le paiement sans contact, cependant avec une sécurité faillible, des nouveaux appareils sont fabriqués et permettent de soustraire une somme d’argent au simple passage à proximité de la carte. Toute modernité n’est pas forcément bonne à prendre.

Cet argument s’applique tout aussi bien pour le passé, malgré que le livre ait été publié en 2003. Lors de sa publication, sa réception critique fut bonne, l’auteur accompagnant le lecteur à la découverte de son métier d’architecte, métier passion et transmis avec toute la ferveur du personnage au travers d’une conversation.

Les thèses à opposer seraient celles ‘capitalistes’, où aucun respect n’est réalisé à l’environnement, où seul l’argent compte.

Citations:

« L'architecte doit savoir attendre, c'est le seul moyen d'être créatif. Ce métier est un mélange de technique et de spiritualité, de créativité aussi. » p.16

« Si respecter l'environnement signifie mettre des pantoufles pour marcher dans un pré, alors ça ne m'intéresse pas » p.45

« Les villes sont belles parce qu'elles sont construites par le temps » p.111

« La place est un lieu de rencontre et d'échange : c'est le microcosme où se reflète la complexité multiforme de la ville entière. » p.115

« C'est un geste inutile et présomptueux que de vouloir innover à tout prix, en ignorant que l'architecture se fonde sur un grand patrimoine commun en perpétuelle évolution. » p.137

Louis PRENANT